

la suite. Espérons qu'il n'en est rien, que la lésion n'est pas aussi grave et qu'elle n'aura pas de suite. Dans les temps critiques que nous traversons Eyschen est indispensable, et le pays ne supporterait guère la perte du Ministre d'Etat. Ce n'est pas une phrase, si on dit que dans les circonstances actuelles il ne peut pas être remplacé.»

Trois jours plus tard le docteur Welter rencontre son confrère Razen qui lui assure qu'on a exagéré l'accident du Ministre d'Etat «Une veine ainsi qu'une artère ont été atteintes, il y avait une forte hémorragie et Eyschen a eu deux syncopes, mais pour le reste l'affaire n'avait pas de gravité. Actuellement il n'a pas de repos, il veut se lever, voudrait sortir etc.»

Le pain se fait rare et est de mauvaise qualité.

Lorsque parut «Ein Volk in Waffen» de Sven Hedin, Michel Welter ne dissimula pas son mépris. Tout en considérant l'auteur en tant que savant explorateur, il le juge «déplorable comme caractère.»

Le docteur Welter, qui cite des passages du livre ayant trait au séjour de Sven Hedin à Luxembourg au Grand Quartier Général, s'amuse à confronter les extraits publiés par le «Luxemburger Wort» et la «Luxemburger Zeitung» et à expliquer le sens des lacunes respectives. Comme le grand Suédois avait bien compris lorsqu'il écrivit: «Das Volk in Luxemburg mustert uns mit gleichgültigen Blicken. Es ist vorbei mit dem Grüßen und freundlichen Winken (in Deutschland). Hier grüsst niemand und niemand verrät seine Gedanken – freundliche Gedanken können es grade nicht sein.»

Le passage «mich freute besonders zu hören, mit welcher Achtung und Sympathie sich der Kaiser über Frankreich aussprach», inspire à Welter les réflexions suivantes: «Sven Hedin est arrivé à Luxembourg le 18 septembre, donc peu de temps après la bataille de la Marne. Était-ce sous l'influence de cette défaite que l'Empereur parlait d'une entente entre les deux peuples? On envahit la France, on surprend ce peuple qui ne s'attendait pas à la guerre, on veut l'écraser et lorsqu'on trouve de la résistance, lorsqu'on a compris qu'on a raté le coup . . . alors on déplore la nécessité (!?) qui vous a forcé de conduire votre armée contre la France, on espère que le temps viendra où Allemands et Français pourront vivre en bon voisinage. Les moyens qu'on a employés pour y arriver sont, on doit l'avouer, plus qu'extraordinaires.»

Le 22. 2. 1915 le bruit court que le cabinet Eyschen a démissionné. A l'hôtel du Gouvernement, où il s'était rendu aux nouvelles, Michel Welter resta sur sa faim. Braun ne lui indiqua pas les motifs de la démission; il lui confirma simplement la nouvelle et lui dit que tout le cabinet était démissionnaire depuis la veille. Braun et de Waha (qui se trouvait chez son collègue, puis Eyschen sur lequel Welter tomba en sortant étaient tous de bonne humeur. «Était-ce ce qu'on appelle „Galgenhumor“?» se demande Michel Welter.